

A detailed still life painting featuring a large, open book with dense Latin text as the central focus. The book is surrounded by various historical artifacts: a rolled-up parchment scroll, a quill pen, a wooden gavel, and other documents. The scene is set against a dark, textured background, creating a sense of depth and historical atmosphere. The lighting highlights the textures of the paper and the wood of the objects.

Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2708-9



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du ^{xiv} ^e siècle: le conflit / entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaise	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles / au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux / (^{xvii} ^e - ^{xviii} ^e siècles) · Éric Suire	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (^{xviii} ^e - ^{xix} ^e siècles) · Josette Pontet	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du ^{xviii} ^e siècle · René Favier	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole / et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baury	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Bosher	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créée d'Ancien Régime: / les Aquitains à Saint-Domingue au ^{xviii} ^e siècle · Jacques de Cauna	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques / sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires / dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New / to the Old Whigs</i> · Norbert Col	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier	979-10-231-2729-4
I-2. Négocio et plantation au ^{xix} ^e siècle en Martinique · Paul Butel	979-10-231-2730-0
I-2. <i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution / vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2731-7
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada: bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer: les navires vus en Orient · Philippe Ménard	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au ^{xviii} ^e siècle · Jacques Carré	979-10-231-2737-9

Article	ISBN	Article	ISBN
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers	979-10-231-2738-6	II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier	979-10-231-2754-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline	979-10-231-2739-3	II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier	979-10-231-2755-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest	979-10-231-2740-9	II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret	979-10-231-2756-0
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... / ou le dessous des cartes · Jean Meyer	979-10-231-2741-6	II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault	979-10-231-2757-7
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe	979-10-231-2742-3	II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussièr	979-10-231-2758-4
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet	979-10-231-2743-0	II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset	979-10-231-2759-1
II-4. <i>Le poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle	979-10-231-2744-7	II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud	979-10-231-2760-7
II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, / c. 1500-1800 · Cormac O'Grada	979-10-231-2745-4	II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet	979-10-231-2761-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, / comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon	979-10-231-2746-1	II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vevinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier	979-10-231-2762-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié / du XVII ^e siècle · C. E. J. Caldicott	979-10-231-2747-8	II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique / du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lemps	979-10-231-2763-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrière	979-10-231-2748-5	II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet	979-10-231-2764-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz	979-10-231-2749-2	II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses / dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2765-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez	979-10-231-2750-8	II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch	979-10-231-2766-9
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin	979-10-231-2751-5	II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». / Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin	979-10-231-2767-6
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau	979-10-231-2752-2	II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant / des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie	979-10-231-2768-3
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff	979-10-231-2753-9	II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : / la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton	979-10-231-2769-0

Article	ISBN	Article	ISBN
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, / centralité et décentralité · Anne Radeff	979-10-231-2770-6	II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines / dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter	979-10-231-2788-1
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis	979-10-231-2771-3	II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques / et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaing	979-10-231-2789-8
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié	979-10-231-2772-0	III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet	979-10-231-2790-4
II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol	979-10-231-2773-7	III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche	979-10-231-2791-1
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte	979-10-231-2774-4	III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat	979-10-231-2792-8
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVI ^e siècle · Marie Houlemare	979-10-231-2775-1	III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle / en France: leur sens politique · René Souriac	979-10-231-2793-5
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger	979-10-231-2776-8	III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person	979-10-231-2794-2
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle: / le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron	979-10-231-2777-5	III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme / en trompe-l'œil · Laurent Bourquin	979-10-231-2795-9
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier	979-10-231-2778-2	III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche / de La Chauz le 6 janvier 1762 · Reynald Abad	979-10-231-2796-6
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle: clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery	979-10-231-2779-9	III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougé	979-10-231-2797-3
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières	979-10-231-2780-5	III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette	979-10-231-2798-0
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix	979-10-231-2781-2	III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard	979-10-231-2799-7
II-6. Montesquieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini	979-10-231-2782-9	III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey	979-10-231-2800-0
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon: Jean-Nicolas Beaujon, / financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin	979-10-231-2783-6	III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime / et rêverie romantique · Michel Figeac	979-10-231-2801-7
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis	979-10-231-2784-3	III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau	979-10-231-2802-4
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot	979-10-231-2785-0	III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre / manquée avec les Français? · Françoise Boursin	979-10-231-2803-1
II-6. L'eau potable et l'assainissement: le cheminement hygiéniste dans les villes / du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez	979-10-231-2786-7		
II-6. « À bas les murailles! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis	979-10-231-2787-4		

Article	ISBN	Article	ISBN
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens / et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon	979-10-231-2804-8	III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, / instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe	979-10-231-2821-5
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu / diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	979-10-231-2805-5	III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution / et sous l'Empire · Bernard Vogler	979-10-231-2822-2
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély	979-10-231-2806-2	III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel	979-10-231-2823-9
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin / du XVIII ^e siècle · Stéphane Jettot	979-10-231-2807-9	III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux	979-10-231-2824-6
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin	979-10-231-2808-6	III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque: / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets	979-10-231-2825-3
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent	979-10-231-2809-3	III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille	979-10-231-2826-0
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke	979-10-231-2810-9	III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard	979-10-231-2827-7
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique / de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux	979-10-231-2811-6	III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber	979-10-231-2828-4
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou	979-10-231-2812-3	III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot	979-10-231-2829-1
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités / de l'Europe moderne · Dominique Dinot	979-10-231-2813-0	III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin	979-10-231-2830-7
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinot-Lecomte	979-10-231-2814-7	III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard	979-10-231-2831-4
III-9. La partition du diocèse de Théroüanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt	979-10-231-2815-4	III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XIX ^e siècle · Barthélémy Jobert	979-10-231-2832-1
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem	979-10-231-2816-1	III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier	979-10-231-2833-8
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps / de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim	979-10-231-2817-8	III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte	979-10-231-2834-5
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou	979-10-231-2818-5	III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos	979-10-231-2835-2
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin	979-10-231-2819-2	III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout	979-10-231-2836-9
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle: / l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson	979-10-231-2820-8	III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi	979-10-231-2837-6
		III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg	979-10-231-2838-3

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot

Transferts de technologies en Méditerranée
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)

Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)

Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero

Les Préfets de Gambetta
Vincent Wright

*Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)

La Voirie bordelaise au XIX^e siècle
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

De Bordeaux au Grand Large

CHAPITRE I

Le Sud-Ouest

VOYAGES ET ROUTES DES PAYSANS, L'EXEMPLE DU ROUERGUE EN 1643

Yves-Marie Bercé

La redécouverte des anciennes migrations n'est pas chose facile. La recherche en histoire rurale s'est longtemps satisfaite de la chronique de terroirs particuliers, où la succession monotone des générations, les répétitions saisonnières des travaux des champs, le long calendrier de périodes bénies de bonnes récoltes et d'années de disette imposaient l'image forte, indiscutée et désolante de paysanneries immobiles. En fait, il est plus juste d'imaginer les chemins des campagnes d'autrefois sans cesse parcourus d'allants et venants ; les espaces ruraux de l'âge moderne étaient sillonnés de routes desservant les marchés ou les foires des moindres villes ; plus avant dans le paysage des sentiers reliaient des paroisses entre elles ou bien conduisaient des fermes aux champs. Les tracés de ces itinéraires agrestes variaient selon le relief et les usages, les passages changeaient avec les saisons, mais cet ancien lacs des cheminements était fort dense et certainement plus parcouru qu'aujourd'hui. Les événements tragiques survenus en Rouergue au cours de l'année 1643 offrent une occasion, une chance documentaire exceptionnelle d'observer cette constante mobilité rurale.

Le hasard archivistique a fait conserver trois documents qui gardent des traces des déplacements des paysans rouergats autour de l'année 1643, que ces voyages fussent provoqués par les travaux ordinaires des champs, par les intempéries qui frappaient en ce moment précis ou par les réactions de révolte suscitées alors dans cette province. On dispose ainsi d'une enquête sur la pauvreté des paroisses du Ségala, conduite en avril 1643 par le lieutenant du présidial de Villefranche, Pierre de Molinery, et par le juge royal de Villeneuve, Jean de Cayla. Ils étaient commis par l'intendant Jacques Charreton-de-La-Terrière, sur la demande des États du pays qui s'étaient réunis à Espalion en mars précédent. Ils parcoururent douze paroisses du 20 avril au 2 mai et en dressèrent procès verbal¹.

¹ Enquête de Pierre de Molinery, lieutenant principal de la sénéchaussée présidiale de Rouergue, commissaire député par l'intendant La Terrière, par ordonnance du 8 avril 1643. Archives départementales de l'Aveyron [désormais AD Aveyron], 26 J 46, fonds Trézières. Je dois la connaissance de ce document exceptionnel à l'amabilité de M. Jean-Loup Delmas, directeur des Archives de l'Aveyron. Ce savant dispense aux chercheurs avec générosité sa connaissance extraordinaire du passé aquitain.

Un autre texte rare est une information menée à Saint-Geniez-d'Olt sur le pillage de la maison d'un officier de finances perpétré le 21 septembre par une troupe de révoltés. La victime avait obtenu de l'Église un monitoire permettant de déposer dans le secret et sans un contrôle de justice. Les interrogatoires furent menés par un conseiller du présidial de Rodez nommé Géraud Masvau, commis par l'intendant ; il écouta, du 28 au 31 octobre, trente-quatre témoins de l'affaire².

Enfin, plus banalement, on conserve des notes comptables d'un domaine agraire de Souyri près de Rodez jetées pêle-mêle dans un cahier tenu par le propriétaire anonyme, de la famille Guirbaldi, de 1639 jusqu'aux années 1670³.

Ces trois documents peuvent être conjugués pour mieux éclairer les circonstances de la célèbre révolte des Croquants du Rouergue.

CHEMINEMENTS DES BERGERS ET DOMESTIQUES D'UN DOMAINE DU CAUSSE

92

Les abondantes mains-d'œuvre réclamées par les travaux agricoles entraînaient des embauches plus ou moins éloignées que les propriétaires devaient rechercher tout au long des saisons, en se servant de recommandations familiales ou de relations d'affaires. Le propriétaire d'un domaine rural à la recherche de domestiques et, de même, les simples paysans en quête d'emploi, chacun à leur niveau social, comptaient sur les renseignements et les expériences d'un parent qui servirait d'entremetteur. Ce personnage ferait connaître à des jeunes gens les besoins d'une grande ferme ou bien attesterait auprès d'un propriétaire l'honnêteté d'une humble famille à prendre au service ; dans les comptes, on disait « j'ai fait marché, à la médiation de mon beau frère » ou encore « j'ai loué Untel pour l'année, à la médiation de mes domestiques ». Un réseau de proches hameaux ou paroisses suffisait le plus souvent à fournir la main-d'œuvre courante, mais les recrutements de serviteurs de grande confiance pouvaient les faire venir de plus loin, d'Auvergne ou de Gascogne. Ce serait peut-être le cas pour le métayer d'un beau domaine, pour un berger expert connaissant les bêtes et les longs chemins ou encore pour une jeune fille de compagnie attachée à la maîtresse de maison.

2 « Resumption de tesmoings revalans », c'est-à-dire récolement de témoins déposant sur le monitoire obtenu par Raymond Dumas, contrôleur en l'élection, après le pillage de sa maison de Saint-Geniez survenu le 22 septembre 1643, recueilli par Géraud Masvau, commissaire de l'intendant, le 31 octobre 1643, AD Aveyron, fonds de Benoit, non coté. Ce document, appartenant à un fonds privé, entré récemment au dépôt de Rodez, ne m'aurait pas été accessible sans l'expertise et la bienveillance de M. Delmas. L'édition complète de ce texte de 60 pages denses devrait paraître bientôt.

3 Livre de comptes du domaine de Souyri, appartenant à un membre anonyme de la famille Guirbaldi (dates extrêmes : 1635 et 1688). BnF, Mss, naf 6187, cahier de 95 fol., entré au Cabinet des manuscrits en 1887.

Le maître de Souyri chaque année faisait travailler une quinzaine de personnes, embauchées à partir de la foire de la Saint-Jean. Le domaine Guirbaldi sur le Causse Comtal, très près de Rodez, tirait ses revenus du troupeau de moutons, et aussi de son vin et d'un peu d'élevage bovin. La plus grande affaire était de louer un *bassivier*, souvent renouvelé trois ou quatre fois – au XIX^e siècle cet emploi concernait avant tout le soin des agnelles. Le titulaire de 1646 à 1648, Pierre Savy, venu du bourg voisin d'Onet, était aussi décoré du rang de *majoral*, c'est-à-dire chef des pâtres. Ce domestique de confiance commandait quatre gardiens des moutons, tous venus de hameaux voisins, tous parents entre eux. Le troupeau montait à 360 « bêtes à laine », menées pendant cinq mois d'été et d'automne dans la « montagne ». Il semble que la pâture d'estive était dans l'Aubrac, que la draille partant du Causse Comtal vers l'Est devait passer par Bozouls et le pont d'Espalion ; on constate que le voyage demandait six jours de marche. On sait que les drailles allaient tout droit sur le plateau, évitant la traversée des habitats mais convergeant nécessairement vers les ponts⁴. En Rouergue, les axes des vallées du Lot et de l'Aveyron, aux méandres encaissés, ne sont pas des routes commodes, les itinéraires ont donc toujours été sur la hauteur, à peu près rectilignes à travers le paysage de grands horizons. Dans la transhumance du troupeau de Souyri, il revenait au bassivier de salarier les bergers, de trouver le sel et la présure ; au printemps après l'année écoulée, il faisait son compte avec le maître, qui évaluait la dépense en jours de présence, défalquant les jours passés aux foires, ou même l'avoine donnée au chien à un jour près ; le marché assurait au bassivier un minimum de 8 ou 9 livres comptant, plus la valeur du foin pour l'hivernage de six bêtes⁵.

Pour le domaine lui même, le propriétaire avait aussi un ou deux maîtres valets chacun gagés environ 25 livres, plus une paire de souliers et un vieux chapeau. Ceux-ci avaient sous leurs ordres un ou deux vachers, un vigneron embauché pour les façons de l'année et des vendangeurs pour la cueillette et la vinification, d'octobre à Noël. En mai 1646, le procédé changea, le maître fit marché avec un métayer, Mathieu Séguela, qui gagnait 38 livres, plus le profit de deux génisses, un pourceau et l'hivernage de huit moutons. Séguela portait avec lui sa vieille mère, sa sœur, puis sa femme épousée en 1649. Enfin, la dame de Souyri avait toujours avec elle une chambrière, une jeune fille présentée par son père ou son frère ; cette jeune servante restait plusieurs années ou seulement plusieurs mois,

4 « Drailles et transhumance à travers la Lozère », *Cahiers de la Lozère* (Florac), n° 7, 1993.

5 Pour des bribes de renseignements sur l'histoire de l'élevage en Rouergue, voir les contributions réunies dans *L'Aubrac, étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain*, t. II, *Ethnologie historique (transhumance ovine)*, Paris, CNRS, 1971. Malheureusement, le recueil, du fait de l'orientation ethnographique des auteurs et de la répartition des sources, illustre surtout les XIX^e et XX^e siècles.

le mariage venant interrompre son contrat. Elle était bien recommandée, elle avait un salaire de 12 à 13 livres l'année, plus un cotillon, une chemise ou un devantal. La plupart de ces domestiques n'avaient pas eu beaucoup de distance à parcourir : ils provenaient de villages voisins, sur le causse, notamment Seveyrac et Cougousse. Des chambrières pouvaient venir de beaucoup plus loin, elles avaient alors été conduites par un parent. Seuls les vachers sur le domaine et les bergers pour les trajets de transhumance étaient des habitués des grands chemins. En outre, le maître devait souvent recourir à des charretiers et muletiers qui lui portaient des chaînes de fer pour attacher les bœufs ou encore des échelas achetés par unités de milliers et payés rendus à Souyri. Presque tous les achats du domaine, souliers ou ferrements, étaient payés en troc, en nature, sans passage de monnaies, sous forme de barriques de vin ou de charges de blé qu'il fallait faire porter à Rodez ou ailleurs par les voituriers habituels. Le maître lui-même allait à Rodez aux foires de Saint André et Saint Pierre, et parfois à Toulouse pour des procès. Dans ces grandes occasions, il lui fallait porter « du bel argent » : des pistoles d'Espagne ou même des louis d'or.

MIGRATIONS DUES AUX CALAMITÉS AGRICOLES

Quand la moisson et la vendange avaient été déficitaires ou qu'une épizootie tuait les bêtes, la seule ressource des pauvres gens était de partir sur les chemins, il fallait quitter son village pour aller chercher alentour si le train des choses y allait mieux et si l'on pouvait y survivre avec des aumônes ou un travail saisonnier. Une telle succession de mauvaises années avait commencé en 1638. Comme souvent dans le Sud-Ouest, le malheur venait des grêles du début de l'été ravageant les blés et les vignes. En 1642, il y avait eu trois orages désastreux. De surcroît, cette même année, des maladies contagieuses frappaient les moutons et les vaches. À La Bastide-Capdenac et à Toulonjac, tout près de Villefranche, des propriétaires avaient perdu chacun près de cent bêtes, soit la moitié de leur troupeau⁶. La mortalité sur les bovins était moindre, mais les témoins déclaraient qu'elle avait suffi à tarir le mouvement de gros bestiaux qui d'ordinaire étaient, par dizaines, menés depuis la vallée de la Garonne en nourrissage sur les pâturages des pays de terrefort. La cherté des blés était telle qu'en octobre 1642, la plupart des paysans avaient dû emprunter les grains nécessaires aux semailles et que même nombre de parcelles n'avaient pu êtreensemencées du tout.

6 AD Aveyron, 26 J 46. L'enquête commence le 20 avril à La Bastide-Capdenac, se poursuit le 22 à Sainte-Croix, le 23 à Saint-Rémy, le 24 à Saint-Igest, le 25 à La Capelle-Balaguier, le 26 à Savignac, le 27 à Martiel, le 28 à Villeneuve, le 29 à Salles-Courbatiès et s'achève le 2 mai à Villefranche.

Aux intempéries s'ajoutaient les exigences fiscales. Le Conseil du roi depuis plusieurs années s'était lancé à l'assaut des droits d'alleux, fréquemment affirmés dans les pays de droit écrit et soutenus par tous les parlements méridionaux. De la sorte, sans s'arrêter aux recours pendants en justice, les fermiers du Domaine réclamaient des droits de franc fief et prononçaient des saisies contre celles des communautés d'habitants qui avaient jusque là excipé de leur statut d'alleutiers. En novembre 1642, la mort de Richelieu avait relancé l'espérance de la fin de l'oppression fiscale commencée dans les années 1630. Les États du pays de Rouergue étaient convaincus de cette issue ; ils s'étaient réunis à Espalion le 24 mars 1643, malgré les réticences de l'intendant de Haute-Guyenne Charreton ; ils s'étaient résolus à montrer la dure situation des paysans et à protester contre les exigences fiscales contraires aux libertés de la province. L'intendant s'était efforcé de les intimider, mais il ne put les empêcher d'envoyer quatre députés à Paris et ne put non plus refuser la requête des syndics généraux du pays de Rouergue de dresser des états des lieux. Par ordonnance du 8 avril, il donna commission officielle à des juges locaux pour des visites des paroisses de campagne et pour la rédaction de procès-verbaux montrant leur triste situation. Une seule de ces enquêtes nous est parvenue : elle concerne des villages du paysage de terrefort aux abords de Villefranche. Le rapport de chevauchée des officiers de justice commis à cet effet, Molinery et Cayla, fut rédigé pendant la dernière semaine d'avril dans les paroisses à l'ouest et au nord de Villefranche dans un rayon d'une douzaine de kilomètres ; il révélait partout la même misère. Les commissaires s'installaient dans le presbytère ou dans la maison consulaire et y interrogeaient quelques notables, prêtres, gentilshommes ou notaires, tous personnes d'âge avancé. Il s'agissait clairement d'apporter des preuves de l'impuissance des contribuables rouergats et du danger d'abandon des cultures et de désertion des villages.

Une dernière calamité immédiate venait d'aggraver encore l'endettement paysan, l'afflux des monnaies de cuivre (doubles deniers), dont les frappes abondantes, imprudemment autorisées par le fisc, avaient obligé les parlements à réduire leur emploi à un denier et même à l'interdire dans le paiement des impôts étatiques ; un arrêt du parlement de Toulouse sur ce fait était survenu le 23 mars. Ainsi le prieur de l'abbaye de Martiel et un consul du lieu témoignaient que

ceux qui se sont trouvés assez heureux ou industriels pour conserver quelque peu d'argent, qui ne sont pas plus de quatre dans toute la paroisse qui est composée de 18 villages, se trouvent saisis de doubles marqués à la mouche

ou du prince d'Orange qu'ils ne peuvent débiter pour avoir esté décriés et tirés du commerce par arrêt de la souveraine cour de parlement de Toulouse⁷.

Du fait de tous ces malheurs, la plupart des brassiers et métayers rouergats se trouvaient ce printemps incapables de nourrir leurs familles. Le syndic de l'hôpital des pauvres de Villefranche, un apothicaire, et un vieux marchand de la ville affirmaient qu'ils n'avaient jamais vu sur place tant de pauvreté. Un consul de La Bastide-Capdenac et un notaire de Saint-Rémy déposaient, tous deux à peu près dans les mêmes termes, que la survie dans leurs paroisses n'était assurée que grâce aux charités de quelques notables, « quatre ou cinq gentilshommes et deux ou trois bien aisés ». Des contrats de métayage étaient abandonnés. Le seigneur de La Capelle-Balaguier et le chapitre de Villefranche avaient renoncé à la recette de leurs droits de censives. Trois juges de village, à Martiel, à Salles-Courbaties et à Sainte-Croix, témoignaient que lorsqu'ils avaient la charge de saisies, ils ne trouvaient dans les fermes que les murailles, sans meubles, sans lits, sans aucune bête dans l'étable. Les hommes valides, pour éviter les saisies, pour subvenir aux besoins de leurs parents, n'avaient eu d'autre ressource que d'abandonner leur village, laisser les maisons vides et les champs incultes. On doit remarquer combien honteux était regardé le choix de demeurer dans son village ou aux environs pour mendier ; on n'admettait pas de se dégrader au point de donner aux voisins le spectacle de son dénuement, de son incapacité à nourrir sa famille. Les témoins s'accordaient pour dire que les meilleurs avaient décidé de s'en aller plus loin, que l'honneur les obligeait de quitter la province pour faire les mendiants dans des lieux où on ne les connaîtrait pas, pour trouver du travail « en autre province que celle du Rouergue, ... en pays étrangers », voire pour s'engager dans un régiment. Ainsi un laboureur de Saint-Igest exposait que dans sa communauté, les hommes avaient

préféré laisser leurs familles à la merci de la providence et prendre parti à la guerre ou au service de quelque maître, si mieux ils n'aiment honteusement mendier leur pain dans leur propre pays⁸.

7 Les charges de cuivre suédois achetées par les traitants ayant obtenu du Conseil le bénéfice des frappes continuaient d'arriver à Rouen en mai 1643. Par arrêt du Conseil du 5 août, le cours fut réduit à 1 denier au lieu de 2 (voir les *Lettres et mémoires adressés au chancelier Séguier*, éd. Roland Mousnier, Paris, Faculté des Lettres et sciences humaines de Paris/PUF, 1964, t. 1, p. 540, 551 et 563). À la même saison, le maître de Souyri spécifiait dans ses contrats des paiements moitié en doubles, moitié « en bel argent ». Les inflations périodiques des monnaies divisionnaires de cuivre furent un phénomène récurrent jusqu'au Second Empire (Yves-Marie Bercé, *Histoire des Croquants. Étude des soulèvements populaires au XVII^e siècle dans le Sud-Ouest de la France*, Genève, Droz, 1974, t. 1, p. 39-41 ; *Id.*, *À la découverte des trésors cachés, du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Perrin, 2005, p. 26-32)

8 Témoignage de Grégoire d'Estaly, consul d'Elbes. De même François Fournac, travailleur à La Bastide-Capdenac, dépose que les habitants sont « obligés de quitter un honneste patrimoine et s'en aller par désespoir, sans considération de femme ni enfants au service de

Les visites s'arrêtèrent le 3 mai et l'on n'en trouve pas d'autre exemple dans la province ; il est probable que l'intendant Charreton s'y était alors opposé. En effet, le caractère de l'enquête, préparée à l'avance, orientée vers une revendication antifiscale selon l'intention des États du pays, ressort des textes des témoignages qui, de paroisse en paroisse, reprennent presque mot pour mot les mêmes expressions et anecdotes.

ALLÉES ET VENUES DES RÉVOLTÉS DU BAS-ROUERGUE

La nouvelle de la mort de Louis XIII, le 14 mai, joua un rôle provocateur ; au delà du deuil du souverain disparu, cette information politique était ressentie bien plutôt comme l'avènement d'un jeune prince. Ce renouveau, selon un fantasme d'uchronie partagé par le peuple et aussi bien par les magistrats des parlements, devait annoncer la fin des abus et des oppressions des ministres liés au règne qui enfin s'achevait. Les choix politiques circonstanciels, en général, et plus précisément les commissions extraordinaires, les faveurs personnelles ne survivaient pas, pensait-on, à la mort d'un roi, tout devait recommencer avec la venue sur le trône d'un jeune prince. Une telle interprétation n'était pas imaginable pour les légistes royaux, convaincus de l'idée de la continuité de l'État, elle n'était pas du tout envisagée à Paris. La volonté de briser la revendication rouergate puis ensuite d'écraser la révolte doit clairement être attribuée au chancelier Séguier et sur place à l'intendant Charreton. Ce dernier avait prévenu le Conseil du roi contre les requêtes portées par les députés des États de Rouergue ; ceux-ci revinrent effectivement dans la province le 26 mai, avec pour seule promesse d'avoir à faire confiance aux décisions de l'intendant.

En fait, nombre de communautés d'habitants, habituées à se réunir dans le cadre des États du pays, et sûres de leur bon droit dans cette situation de transition politique, avaient déjà recouru à des attroupements armés. Le 2 juin, une vingtaine de paroisses du Ségala se donnèrent rendez-vous à Villefranche, elles entrèrent au cri de « Vive le roi et fi des partisans », elles obligèrent l'intendant surpris en ville à satisfaire leurs requêtes. Charreton, sous la menace, dut rédiger des ordonnances ramenant les tailles au montant de 1618 et supprimant les droits des officiers de l'élection ajoutés depuis 1626 ; il fit même publier ces textes par un trésorier de France de Montauban et par le vice-sénéchal Canceris qui assurait sa sécurité. Des copies furent aussitôt envoyées dans tout le Rouergue et en Quercy. Charreton parvint à quitter Villefranche le lendemain et alla se réfugier à Saint-Antonin, où il se tint comme aux aguets pendant les mois suivants.

Sa Majesté en qualité de soldats, et les autres de mendier leur pain à leur confusion dans leur propre paroisse ou lieux circonvoisins ».

Les Rouergats se trouvaient au même moment confortés par des arrêts des parlements de Toulouse et de Bordeaux qui prétendaient suspendre les poursuites de recouvrements ; ils ne croyaient pas s'engager dans une subversion⁹. Il n'est pas question ici de reprendre le récit détaillé de cette révolte, mais, du moins, d'en comprendre le rapport à l'espace provincial, d'en souligner les traits de mobilité, de marches et contremarches sur les longs chemins des causses. Villefranche devint pendant tout l'été une sorte de chef-lieu des États de Rouergue. Des coureurs et porteurs de lettres dans tous les coins de la province portaient tous les jours du couvent de Cordeliers dont la salle de réfectoire avait été le siège traditionnel des assemblées provinciales. Des députations se succédaient en ville, venant de quelques vingt-six paroisses du pays dit de Ségala, c'est-à-dire des relativement bonnes terres des collines au Sud de Villefranche¹⁰.

Elles paraissaient tambours battant, en forme de milices, prêtes à faire de grands exploits, venant les unes après les autres de quatre ou cinq lieues de tous les environs, tellement que pendant douze ou quinze jours l'on ne vit à Villefranche que des compagnies armées composées tant de paysans que de notaires et principaux de leurs villages, où en quelques uns le curé ou le recteur était à la tête des principaux, ainsi que des petites villes¹¹.

De son côté, Pierre de Molinery, le lieutenant du présidial, auteur de l'enquête menée en avril pour le compte des États, était allé porter les plaintes du pays au parlement de Toulouse. Cette cour, par arrêt du 4 juin, somma l'intendant de produire des titres octroyés par le nouveau roi ou de partir. Le parlement affirmait la précarité des commissions limitées au vivant d'un prince et

9 L'histoire de la révolte du pays de Villefranche en 1643 est illustrée par le recueil d'Urbain Cabrol, directeur des postes de l'Aveyron et historien régional : *Documents sur le soulèvement des paysans du Bas-Rouergue, dits « Croquants », au commencement du règne de Louis XIV*, Rodez, E. Carrère, 1910 [réimp. : Marcillac, Pour le pays d'Oc, 1984]. Une étude critique est due à Monique Degarne, « étude sur les soulèvements populaires en France avant la Fronde. La révolte du Rouergue en 1643 », *XVII^e siècle*, 1962, n° 56, p. 3-18. Les événements rouergats sont évoqués dans ma thèse : Yves-Maris Bercé, *Histoire des Croquants...*, *op. cit.*, notamment t. 2, p. 616. Le sujet a été revisité par un chercheur local, Francis-émile Moulin, se fondant uniquement sur la bibliographie ancienne : « La révolte des Croquants du Rouergue en 1643 », dans *Villefranche et le Bas-Rouergue*, Actes du 34^e Congrès d'études de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne (1979), Villefranche-de-Rouergue, Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue, 1980, p. 117-134. Il faut noter que les protestataires rouergats n'employaient jamais pour se désigner le terme injurieux de *Croquants*.

10 Pendant les guerres de religion, le clivage entre ville et campagne était pareillement accusé, Villefranche étant tenue par les royaux et s'opposant au groupe de paroisses des collines au sud de cette ville, fidèles à la Sainte-Union.

11 Annales de Claude Desbruyères, médecin à Villefranche, mort en 1666. Urbain Cabrol, *Documents sur le soulèvement...*, *op. cit.*, p. 58-66.

nécessairement soumises au contrôle de la cour provinciale. Le parlement de Bordeaux adoptait une attitude semblable envers l'intendant Lauson, affectant de regarder ses pouvoirs comme révolus¹². Les Rouergats suivaient la même logique, ils continuaient d'espérer de sauter l'obstacle de l'intendant et de s'adresser directement au Conseil du roi. Dans cette perspective, le baron de Sanvensa, possessionné près de Villefranche, fils du grand chef ligueur rouergat, neveu du sénéchal, partit pour Paris le 24 juin. En outre, plusieurs officiers de Villefranche frappés d'interdiction de leur charge sur dénonciation de Charreton, tentaient d'intercéder au Conseil ; Molinery, qui était dans ce cas, entreprit, à son tour, le voyage de la cour le 5 août.

Les quelques notables qui avaient acquis des offices de conseiller en l'Élection, cibles désignées à la vindicte populaire, s'étaient réfugiés vers Montauban. Pour assurer l'adhésion des autres cantons d'une province cloisonnée par un relief inégal et partagée entre plusieurs différents pôles urbains, des tournées d'enrôlements et de menaces contre les profiteurs du système fiscal parcouraient les routes des Causses. Ainsi, du 18 au 29 juin, le sellier Bernard Calmels, dit Lafourque, conduisit une troupe de deux à trois mille gens armés de Villefranche à Espalion et retour. Il faut s'arrêter sur la personnalité de cet agitateur vraiment populaire. Ce maître artisan de Villefranche était fils d'un sergent, il était instruit et savait argumenter en droit¹³. Il se révéla comme un véritable meneur d'hommes. Alors que dans la cité de Villefranche, Jean Petit, tenant boutique de chirurgien, se donnait comme « général de la ville » et que le maçon et cabaretier Guillaume Brasc, dit Lapaille, s'intitulait capitaine, Lafourque avait figure de chef des troupes villageoises. Il semble que de par son métier lié aux équipements de cheval, il avait tissé beaucoup de rapports avec les

12 « Le jeudi 4 juin 1643, le parlement de Thoulouze ayant eu avis des désordres de la ville de Villefranche par le sieur de Molinery, lieutenant général au présidial de ladite ville [...], il fut délibéré que les intendants tant de Guyenne que de Languedoc rapporteraient leurs nouvelles commissions au parlement pour y être enregistrées, autrement que défenses seraient faites de s'immiscer en la charge et à toutes personnes d'avoir égard à leurs ordonnances... » (extrait d'un mémoire envoyé à Séguier sans doute par Charreton). BnF, Mss, fr. 17296, fol. 63 sq.

De même, à Bordeaux, l'intendant Lauson se heurtait au mépris du parlement : « Ces Messieurs s'imaginent que du vivant du feu roi, on les pouvait tenir en devoir, mais que sa mort leur a donné licence de tout faire [...]. Pour ces Messieurs, ils s'imaginent que tout est mort avec le roi, qu'eux seuls sont restés en vie et, à leur dire, tous nos généraux d'armée ont du s'enfuir en leur maison et quitter le service aussi tôt que le roi a esté mort ». BnF, Mss, fr. 17377, fol. 19, juillet 1643.

13 Lafourque avait été en 1641 syndic des habitants de Villefranche dans des procès portés devant la Cour des aides contre les consuls puis contre les officiers de l'élection. Le médecin Desbruyères, peu favorable aux rebelles, le décrivait comme pauvre et habile : « Il était homme qui n'avait d'autres possessions que son cabal de sellier, ni autre revenu que son travail journalier ».

gens du plat pays, il comptait des pratiques, des clients, des amis dans tous les villages de la vallée et du causse entre Villefranche et Espalion. On ne connaît pas les circonstances de sa randonnée de juin, on peut toutefois imaginer qu'il retrouvait le site d'assemblée des États de la province et cherchait à susciter l'adhésion armée des communautés du Causse.

Le temps des moissons n'arrêtait pas les désordres. Le Conseil du roi se résolut alors à jouer du prestige de la plus illustre noblesse de la province. Le 27 juillet, le sénéchal du Rouergue, François de Noailles, envoyé depuis Paris, fit une entrée triomphale dans Villefranche, aux cris de « Vive le roi et Monsieur de Noailles ». Il affectait, peut être de bonne foi, de cautionner le pouvoir régional de fait qui s'était accrédité en ville. Pour continuer les audiences de communautés, afficher son respect de l'opinion populaire et tenter des conciliations, il annonça une assemblée des paroisses du Bas-Rouergue. Il avait chargé les juges royaux des cinq bailliages composant le pays de Bas-Rouergue de transmettre ses convocations aux consuls ou syndics des quelque deux cents paroisses de ce ressort. La réunion se tint effectivement le 8 août, mais elle ne réussit à faire venir à Villefranche que les députés de dix-sept villages des juridictions de Villefranche et de Najac qui dépendaient plus ou moins de ses terres seigneuriales. Noailles envisageait ensuite de réunir pareillement les syndics des paroisses du Haut-Rouergue, ou comté de Rodez¹⁴. Dans ces événements se décelait la plus grave faiblesse des révoltés ; ils ne représentaient vraiment que des groupes de villages des environs de Villefranche et ne réussissaient pas à attirer à leur cause les régions de l'Est et du Sud, dépendantes de Rodez et de Millau.

En fait, Charreton, en accord avec le secrétaire d'État La Vrillière, avait résolu de tenter une reprise du pouvoir pour la fin de septembre. Il s'agissait de faire venir d'Auvergne quelques compagnies du régiment de Langeron, passant par Aurillac et Maurs, et du Languedoc, passant par Millau, des éléments du régiment de Tavannes, mais ces troupes ne représentaient que quelques centaines de soldats et il n'y avait aucun fonds pour les faire marcher et subsister. Ce fut seulement dans la nuit du 19 septembre, lorsqu'on sut enfin l'avancée de quelques compagnies en Bas-Quercy, que, sur ordre secret de l'intendant, des notables de Villefranche réussirent par surprise à arrêter le principal agitateur, le chirurgien Petit.

À cette nouvelle, les communautés insurgées, averties depuis le début de septembre de l'envoi de troupes, reprirent aussitôt leurs assemblées en armes, mais elles avaient désormais à faire face à des contingents de vrais soldats. Le meneur Lapaille était parti le 12 septembre pour essayer de trouver des renforts

¹⁴ Lettre de Charreton à Séguier, s.d. [août 1643]. BnF, Mss, fr. 15621, fol. 249 et 251.

en Haut-Quercy. Plusieurs petits gentilshommes du Ségala, soutenant la cause des Croquants, réunirent plusieurs centaines et même milliers de paysans de la douzaine de paroisses du sud de Villefranche et, de nouveau, réussirent à bloquer la ville du 22 septembre au 2 octobre. De son côté, Lafourque, le seul vrai meneur de troupes paysannes, se trouvait déjà en campagne, engagé dans une nouvelle tournée insurrectionnelle vers le Causse et la haute vallée du Lot pour tenter d'en ramener des renforts populaires. Lorsque sa dernière traversée de la province eut échoué et que l'arrivée des soldats le 2 octobre eut débloqué Villefranche, les plus résolus des révoltés refluèrent alors vers le noyau dur des paroisses du Sud. Leur dernier refuge fut aux châteaux de Saint-Salvadou et de Najac, appartenant aux Noailles ; ces sites perchés furent emportés d'assaut par les soldats le 15 octobre. Lafourque, interrogé par l'intendant pendant quatre jours fut enfin mis à mort, roué et étranglé, le 20 octobre ; sa tête fut exposée à Marcillac puis à Espalion. Avec sa mort, la révolte des *Croquants* du Rouergue était terminée, les paysans rentraient dans leurs villages, tandis qu'environ une centaine restaient prisonniers de l'intendant.

RÉCIT D'UNE RANDONNÉE VILLAGEOISE

D'après les plaintes recueillies après le passage de la troupe de Lafourque à Espalion et Saint-Geniez les 20 et 21 septembre 1643, on peut retrouver par bribes le récit de cette randonnée paysanne. Le but de cette ultime expédition de près de cent kilomètres était de recruter des hommes dans les villages du Causse et dans les villes de la vallée, Estaing, Espalion et surtout Saint-Geniez, dont les jeunes gens étaient réputés pour leur joyeuse milice, connue dans toute la province sous le nom des Marmots de Saint-Geniez. Le raid avait été conçu le 6 septembre ; on sait que ce jour précis, Lafourque écrivit

à ceux de son intelligence en divers lieux à ce qu'ils eussent à se tenir prêts au premier mandement, et que les paysans de plusieurs paroisses ont depuis quelque temps acheté des fusils et se sont mis en état de marcher¹⁵.

Dans son raid, il emmenait un noyau de compagnons des assemblées de Villefranche, organisés militairement, se formant en rangs, marchant au son du tambour. L'itinéraire peut être deviné grâce à la liste des communautés accusées de complicité pour avoir à leur approche sonné le tocsin et laissé des habitants se joindre à leur colonne en marche. Aubin, Clairvaux, Valady, Marcillac, Salles, Sébazac, Concourès, Bozouls et Rodelle jalonnent le chemin qui traverse le causse tout droit d'Ouest en Est jusqu'au pont d'Espalion, suivant ainsi les

¹⁵ Lettre de Charreton à Séguier, de Maurs, 14 septembre. *Ibid.*, fol. 247.

parcours coutumiers des transhumances à travers les villages et les habitats dispersés du plateau. Sans doute leur trajet reprenait-il en le prolongeant l'itinéraire de la randonnée conduite déjà à Espalion en juin¹⁶.

102

Derechef, le dimanche 20 septembre, les Croquants arrivaient à Espalion. Les consuls leur ouvrirent les portes et n'esquissèrent aucune résistance. L'emploi du temps de Lafourque est inconnu, il venait avant tout recruter des renforts, mais il ne put, semble-t-il, empêcher l'attaque de trois maisons d'ennemis supposés. C'étaient un conseiller en l'Élection ; Jean Ayral, deux bourgeois notables ; nommés l'un et l'autre Guillaume Agut ; et un riche marchand, Gaspard Bancarel, dont tout le magasin fut pillé. Ils avaient vraisemblablement eu part aux baux de recettes fiscales, tailles ou francs fiefs. Les procédures engagées plus tard par ces trois personnages renseignent sur la composition de la troupe. On constate que ses effectifs s'étaient renouvelés ou s'étaient enflés constamment en traversant les paroisses du vallon de Marcillac puis du Causse Comtal. On dispose ainsi de quarante-sept noms de pillards dénoncés. Ils provenaient de sept grosses communes ayant le rang de consulat, comme Salles et Bozouls, et de quinze autres écarts sur le causse entre Rodez et Espalion, comme Saint-Austremoine, Gillorgues, Montrozier. Les paroisses tenues par l'intendant comme plus coupables étaient ; dans l'ordre ; Salles, Bozouls, Marcillac et moindrement Rodelle et Aubin. La plupart des individus simplement nommés étaient des biens tenants de villages, trois étaient des exploitants à bail – « le paysan de tel domaine ». La part des gens de métier était relativement importante, on en compte 13 – soit 27,6 % de l'effectif –, parmi lesquels quatre tailleurs de village, le forgeron d'Ortholès, le maréchal de Lioujas, le berger commun de Gillorgues, un hôte d'Espalion, etc. L'ensemble des biens pillés fut évalué à 47 494 livres, l'essentiel – 25 000 livres – consistant en marchandises volées dans la boutique et les réserves de Bancarel. Les jours suivants une petite part des biens volés – environ 600 livres – fut restituée par des voisins.

Le lendemain 21 septembre la troupe se présenta à Saint-Geniez. Ce lundi était jour férié pour la fête de saint Mathieu. La petite ville forte, prospère et bien réparée, commandait, comme Espalion, un pont sur le Lot et une voie d'accès à l'Aubrac ; la fortune du lieu était, là aussi, liée au trafic de

16 Par jugement souverain rendu à Rodez le 8 juin 1644, l'intendant Charreton avait condamné à mort par contumace les pillards d'Espalion et imposé le remboursement des dommages à onze paroisses du Causse Comtal. Cet acte se trouvait invalidé par l'abolition royale antérieure, datée de mai 1644, mais non encore enregistrée au parlement de Toulouse. Les défenseurs s'étant pourvus devant cette cour plusieurs fois de mai à septembre 1644, obtinrent enfin un arrêt du Conseil du roi ; daté du 7 août 1646 ; renvoyant définitivement à Toulouse la liquidation du contentieux civil résultant de la révolte. Des expéditions contemporaines de la lettre d'abolition, du jugement de Charreton et de l'arrêt du Conseil sont conservées par la Société des sciences, lettres et arts de l'Aveyron. Je remercie son président M. Roger Bêteille qui a bien voulu m'en communiquer des reproductions.

transhumance. La troupe se présenta devant les portes laissées ouvertes à l'heure des vêpres, les Croquants auraient été environ huit cents. Les témoins qui assistèrent à leur entrée en ville y reconnaissaient des gens de métier des villages situés dans un large rayon d'une vingtaine de kilomètres alentour. Entre Espalion et Saint-Geniez, la composition avait changé. Sans doute, le dimanche soir, les villageois de Causse Comtal étaient-ils rentrés chez eux, ils avaient été remplacés par des attroupés des paroisses du Causse de Sévérac. Dans leurs déclarations dans un monitoire, ces adhérents de l'instant se disaient – prudence ou sincérité – attirés seulement par la rumeur, ils ne parlaient pas de conviction ou de colère mais de simple curiosité. Peut être répondaient-ils aux rendez vous ordonnés par Lafourque ou, peut être, à les entendre, quittaient-ils simplement leurs diverses occupations, intrigués par ce défilé insolite. En tout cas, nul à Saint-Geniez ne s'était opposé à l'avancée des rebelles, personne n'avait couru aux portes, les notables étaient présents dans la rue, refusant de se joindre aux attroupés mais avides de voir ce qui allait arriver. En tête de la marche venait Lafourque et aussi, faisant pareillement les capitaines, un certain Barthélémy Fabre, notaire de Ségur, sur les Grands Causses, et un personnage notable de Bertholène, nommé Testou, portant pistolet et épée. La troupe avait encore des sergents et aussi des musiciens, un hautbois et au moins trois tambours de Ségur et de Sainte-Eulalie-d'Olt. Les armements étaient disparates, seuls quelques-uns avaient des armes à feu et la plupart seulement des piques, hallebardes ou bâtons. Arrivé à Saint-Geniez, Lafourque menait ses hommes dans un pré voisin et y faisait une parade, rangeant sa troupe en bataillon. Il avait reçu des Marmots la promesse de la fourniture de cent soixante hommes bien armés. Pourtant, malgré cette démonstration de force, il ne rencontrait l'adhésion ni des Marmots ni des notables. Ensuite, il tentait en vain d'empêcher une partie des attroupés d'aller attaquer la maison d'un « partisan » notoire, le marchand Raymond Dumas-de-Corbières, acheteur en 1626 de l'office de contrôleur en l'élection¹⁷. Il semble que Lafourque,

17 Raymond Dumas est un cas exemplaire de mutation sociale par intéressement aux affaires fiscales, il avait acquis en mars 1626 un des deux offices de contrôleur en l'élection créée à Villefranche en Bas-Rouergue par édit de juin 1622. Il pouvait calculer en 1639 que son office lui rapportait un revenu annuel de 1 487 livres. Issu d'une lignée de marchands, il conservait encore à côté de sa maison de Saint-Geniez une boutique de toutes sortes de denrées ; il se faisait appeler *de Corbières* d'après un toponyme voisin. Alors que ses sœurs avaient épousé des officiers d'élection, il réussit mieux, il épousa en 1629 Marie de Junius, fille d'un conseiller au parlement de Toulouse et maria ses filles Marie et Anne à des gentilshommes, un Lastic et un Roquefeuil. Le rang nobiliaire de la famille était toutefois encore contesté, sa veuve eut à supporter en 1667 une amende de 1 150 livres pour usurpation de titres, mais à la génération suivante les alliances et les emplois montrent une intégration indiscutée dans la noblesse. AD Aveyron, fonds Benoit.

indigné et déçu, reçut un logis à Saint-Geniez, puis avant le jour reprit la route du retour. Un témoignage le montre le lendemain parvenu à une vingtaine de kilomètres, faisant halte sur le couderc de Montrozier : il se plaignait des tromperies et des menaces des Marmots et déjà n'avait plus alors avec lui que deux cents hommes¹⁸.

104 La nuit était tombée, lorsque les portes de la maison Dumas, à côté de l'église, en face du moulin du Lot, furent brûlées, enfoncées et les domestiques mis en fuite à coups d'arquebuse ; une foule désordonnée d'émeutiers, de Saint-Geniez et des environs, comprenant des femmes, razzia tout ce qui pouvait s'emporter, des tas de doubles de cuivre ensacqués, des vêtements, linges, files de laine, des meubles, des outils de fer, la vaisselle d'étain, des sacs de blé et de fèves, des victuailles prises dans la boutique adjacente, fromages, huiles, graisses, salaisons et surtout des charges de sel emportées dans des chapeaux, des replis de chemises ou de devantiers. Le vin était bu sur place, certains des pillards, des paysans de Ségur, s'en allèrent « banqueter » à l'auberge ; les attroupés quittèrent les lieux très tard, ils avaient le choix de dormir sur place ou de repartir chez eux en marchant pendant toute la nuit. À Saint-Geniez même, dès le lendemain, mardi 22, Dumas sorti indemne d'une cachette recevait des restitutions de la part des habitants du lieu qui ; comme ceux d'Espalion ; assuraient n'avoir pris des meubles et provisions que pour pouvoir les préserver et les lui rendre.

Quelques-uns des pillards étaient déjà parvenus dans des maisons de ferme ici ou là où l'on débitait du vin et où ils proposaient à la vente les fruits de leurs larcins. Des habitants de Cruejous, partis dans la nuit, rapportaient leur butin sur deux juments. On retrouvait des revendeurs le 29 septembre, jour de la Saint-Michel, sur le foirail de Bozouls, où se tenait comme à l'habitude la grande rencontre des bergers descendant des estives ; des villageois de Vimenet y exposaient, à de bons prix, des ferrements et des chaudrons pillés et ils trouvaient effectivement des acheteurs qui ne s'étonnaient pas de la provenance de ces marchandises. On citait un chirurgien de Gabriac qui avait vendu 40 livres une chaîne d'or. Un nommé Raynal, de Rodez, se vantait que, si la chance était pour lui, « dans quinze jours le pillage lui vaudrait cent écus »¹⁹.

Pour l'observateur d'une autre époque, l'étonnement vient de la longueur des distances parcourues à pieds, de l'habitude des voyages de nuit, de l'apparente légitimité des bénéfices du pillage, de la modicité des larcins dont on cherchait

18 Déposition d'Antoine Marsal, marchand de Séverac-le-Château, 50 ans.

19 Déposition d'Antoine Couret, teinturier à Saint-Geniez, 30 ans. Il a reconnu et dénoncé des villageois de Gabriac, Cruejous, et ce Raynal, unique habitant de Rodez qui soit identifié parmi les attroupés.

à tirer profit, de la multiplicité des petits marchés ou transactions de campagne faites un peu partout, dans la première maison qui fût le long du chemin et qui vendît volontiers à boire aux passants.

Les procès de répression menés par l'intendant à Villefranche en décembre firent envoyer aux galères une cinquantaine de prisonniers, escortés par le vice-sénéchal Canceris jusqu'à Montauban, puis vers Marseille par le « grand chemin de Languedoc ». Charreton envisageait un second contingent équivalent de galériens pour janvier. L'abolition, arrêtant totalement les poursuites et remettant tous les prévenus en leurs biens et charges et toutes les communautés en leurs privilèges, fut signée au Conseil du roi la première semaine de mai 1644²⁰. Noailles s'appliqua à la publier solennellement à Villefranche vers le 25 mai devant une assemblée des syndics de toutes les communautés du pays. Il mettait ainsi de nouveau en scène une sorte d'assemblée générale des États du pays de Rouergue, qui s'achevait par la prestation générale d'un serment de fidélité au roi.

Dès sa victoire à Najac, le 14 octobre 1643, l'intendant s'était préoccupé de la désertion de sites d'habitat du fait des disettes, de la fuite devant les saisies, de l'appel des rendez-vous d'insurgés et ensuite de la crainte des soldats. Il percevait bien l'enjeu politique et économique de l'instabilité paysanne. Il prescrivait par ordonnance de limiter les logements de garnisaires aux communes ayant refusé de faire leurs rôles des tailles et de veiller à laisser revenir paisiblement chez eux la masse des paysans migrants²¹. De même, en novembre, l'intendant d'Auvergne, Sève, recommandait au Conseil du roi de libérer les communes des impôts arriérés de 1640 et 1641, clairement irrecouvrables, condition indispensable pour le retour du commerce dans les campagnes²².

Il est banal de reconnaître dans toute région rurale des spécificités de rapport à l'espace. La chronique historique permet d'aller plus avant dans la découverte des originalités de ses petits ou longs voyages, de ses migrations saisonnières et de son schéma de sentiers et de grands chemins. En Rouergue, les paysages de vallées étroites, encaissées, voire marginales contrastent avec les vastes horizons des causses ; l'économie pluriséculaire de transhumance qui faisait vivre les villages du plateau avait suscité de constantes mobilités paysannes. Elles avaient dessiné un grand réseau des routes et drailles traversant le plateau, jalonnées de

20 Lettre de Charreton à Séguier, de Montauban, 13 juillet 1644. L'intendant annonce l'envoi d'une relation des réactions à l'abolition, qui n'est pas jointe. BnF, Mss, fr. 17380.

21 Ordonnance de Charreton, datée du 14 octobre, à Najac. AD Aveyron, 26 J 46.

22 Lettre de Sève à Séguier, d'Issoire, le 16 novembre, 1643. *Lettres et mémoires...*, t. 1, p. 562.

granges étapes, de fermes fortifiées, de villages clos qui abritaient des corps de métier liés aux tâches de l'élevage et du travail de la laine. Ce n'est pas par hasard que les randonnées de Lafourque reprenaient les itinéraires des troupeaux de l'Aubrac. Cette rencontre révèle comment les gens du Bas-Rouergue pouvaient prendre conscience de leur espace économique et statutaire et pourquoi ils pouvaient pendant la grande crise de 1643 tenter de maintenir la valeur politique de leurs États provinciaux.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
Jean-Bernard Marquette	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789)	61
Laurent Coste	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne	77
Anne-Marie Cocula	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643	91
Yves-Marie Bercé	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
Jean-Paul Desaive	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV	123
Caroline Le Mao	
Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles).....	135
Éric Suire	
Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles).....	151
Josette Pontet	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle	163
René Favier	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
Guy Mandon	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
Philippe Loupès	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
Roger Baury	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
Marguerite Figeac-Monthus	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
Bernard Lachaise	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
Philippe Roudié	
CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
Éric Thierry	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
John Francis Boshier	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle.....	263
Jacques de Cauna	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
Louis M. Cullen	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
William Doyle	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
Jean-François Dunyach	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
Edmond Dziembowski	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
René Leboutte	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i>	341
Norbert Col	

John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
Pierre Gouhier	
Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique.....	361
Paul Butel	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone	371
François-Joseph Ruggiu	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République	389
Pauline Piettre	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France	401
Raymonde Litalien	
CHAPITRE III - MARINES	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient	415
Philippe Ménard	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
Marie-Christine Varachaud	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV	439
André Zysberg	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle.....	451
Jacques Carré	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche	465
Patrick Villiers	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
Olivier Chaline	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
Alan Forrest	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes	505
Jean Meyer	
L'étrange destin des archives Maurepas	513
Denis Lieppe	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
Christian Buchet	

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle.....	541
Paul Delsalle	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
Cormac O'Grada	
La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
Gregory Hanlon	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle.....	579
C. E. J. Caldicott	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
Philippe Haudrère	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois	611
Jean-Pierre Kintz	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
Jean-Marie Vallez	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle.....	627
Guy Saupin	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle	641
Olivier Pétré-Grenouilleau	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
T. J. A. Le Goff	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
Guy Lemeunier	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
Nadine Vivier	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle.....	697
Gérard Chastagnaret	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle.....	713
Claire Desbois-Thibault	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? 725
Éric Bussière

CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII^e siècle 737
Maurice Gresset

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747
Alfred Perrenoud

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763
Philippe Guignet

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 781
Jacques Dupâquier

Melting pot ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii 789
Christian Huetz de Lempis

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron..... 805
Michel Nassiet

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813
Jean-Pierre Bardet

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853
Agnès Walch

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 861
Alain Lottin

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant
des XVIII^e et XIX^e siècles..... 885
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895
Jean-Pierre Gutton

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,
centralité et décentralité..... 909
Anne Radeff

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud 923
Alain Huetz de Lempis

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle	933
	Jean Bastié	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	Andrée Corvol	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	Francis Conte	
	CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle.....	969
	Marie Houllémare	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	Jean Bérenger	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730)	989
	Sylvain Vigneron	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières	1001
	Youri Carbonnier	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	Natacha Coquery	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle.....	1027
	Claude Nières	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle	1037
	René Plessix	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	Laurent Versini	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant.....	1061
	Charles Frostin	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	Thomas Riis	
	La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle	1077
	Claude Mignot	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle	1089
	Alexandre Fernandez	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle)	1105
Xavier Huetz de Lempis	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle.....	1115
Hélène Harter	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles.....	1125
Philippe Chassaigne	

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise	1139	1835
Jean Gallet		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574)	1159	
Bernard Barbiche		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV	1171	
Christian Desplat		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France : leur sens politique.....	1185	
René Souriac		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
Xavier Le Person		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil	1213	
Laurent Bourquin		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....	1227	
Reynald Abad		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
François-Charles Mougel		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché	1255	
Jean-François Labourdette		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
Alain Gérard		

	La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
	Patrice Gueniffey	
	Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique	1295
	Michel Figeac	
	Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
	Éric Anceau	
	« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
	Françoise Boursin	
	CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES	
1836	Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII	1335
	Alain Tallon	
	La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
	Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	
	À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ?	1361
	Lucien Bély	
	Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle.....	1387
	Stéphane Jettot	
	Catherine II vue par la diplomatie française	1395
	Anne Mézin	
	Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique	1411
	Xavier Labat Saint Vincent	
	La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807)	1423
	Klaus Malettke	
	Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
	Frédéric Laux	
	Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
	Georges-Henri Soutou	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
Dominique Dinet		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne	1473	
Marie-Claude Dinet-Lecomte		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
Gilles Deregnacourt		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
Jean-Paul Le Flem		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme	1525	
Marie-Bernadette Dufourcet Hakim		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
Louis Jambou		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
Jean-Louis Quantin		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
Didier Boisson		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert	1585	
Gwenaëlle Léonus-Lieppe		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
Bernard Vogler		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
Frédéric Angleviel		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
Claire Laux		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques	1657
	Anne-Marie Guimier-Sorbets	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs	1677
	Jean-Claude Fredouille	
	Le Jardin du <i>Décameron</i>	1695
	Catherine Guimbard	
	Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles.....	1705
	Édith Weber	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale	1717
	Alain Mérot	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	Étienne Broglin	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie	1741
	Christian Taillard	
	Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle.....	1749
	Barthélémy Jobert	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	Louis Châtellier	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin	1781
	Jean-Robert Pitte	
	Prosper, Eugénie et Biarritz	1791
	Xavier Darcos	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	Hugh Clout	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	Nicolas Grimaldi	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	Pierre Rosenberg	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières	1829

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot



<http://pups.paris-sorbonne.fr>